

Et, dans un éclair fulgurant, elle se retraça l'horrible scène de la chambre nuptiale de Melrose. Elle se revit, entrant dans la vaste pièce depuis longtemps désertée par elle, et, avec un élan de joie folle, rejetant son noir manteau pour s'élançer vers l'époux adoré, tant pleuré... et retrouvé vivant!... Puis... horreur!... Il la repoussait... Il portait contre elle d'épouvantables, d'infénales accusations... Un cri effrayant échappa alors à la malheureuse. Elle se redressa alors, toute droite....

— Oh ! notre bonne et noble maîtresse ! — dit une des servantes, — venez, je vous en prie... venez!...

Mais elle, une lueur de folie dans le regard, la respiration courte, le sein soulevé, semblait fixer l'image terrible de son mari, de son Walter tant aimé qui l'accablait de son geste de l'adédiction impuissante, pendant que les soudards anglais l'entraînaient.

Elle se couvrit la figure de ses deux main.

— Oh ! — gémit-elle, — maudite !... Trois fois maudite !... Mais qu'ai-je donc fait, ô mon Dieu ?

— Chère maîtresse !... Par pitié pour vous-même... laissez-vous guider... Venez avec nous !

Ces paroles la rappelèrent au sentiment de son affreuse situation. Le ressouvenir se fit plus net... Et, tout à coup, avec une clameur de désespoir farouche, d'étonnement sans bornes, elle songea à l'enfant, au mystérieux petit être que Walter lui avait montré... sur le lit... preuve monstrueusement perfide de la faute qu'elle n'avait pas commise !...

Alors, lady d'Avenel, la châtelaine vaillante, l'épouse du fort et brave chevalier, voulut savoir ! Elle reconquit un peu de calme, d'un effort de tous ses nerfs, et commanda à ses femmes de s'éloigner....

Tremblantes, elles obéirent... Et Mario reprit le chemin de la chambre du manoir, le nid de ses premières amours, devenue la chambre maudite... Elle y entra, résolue, alla droit au lit et tira violemment le lourd rideau. Il était encore là, l'enfant de malheur et de mystère !...

Oh !... comment ?... Pourquoi ?... Par quelle fatalité ?... De quelles haines sauvages avait-il été l'instrument ?...

— Sa tête se perdait dans ces questions qui la torturaient....

Penchée sur l'innocent bébé, haletante, enfiévrée, muette de douloureuse stupefaction, elle sentit une colère inexprimable envahir son cœur. Son regard ardent pesait comme une menace sur le pauvre baby qui s'était dressé, — inconsciente mais infranchissable barrière, — entre son époux et elle !... Oh ! qui donc était-il, cet être ?... D'où venait-il ?... Elle le haïssait... elle le maudissait... Elle eût voulu l'anéantir puisqu'il avait à tout jamais anéanti son bonheur un instant retrouvé !

Elle se recula pour ne pas céder à l'horrible tentation de meurtre qui montait dans sa pauvre tête brisée... Puis, d'un bond, emportée par la tempête d'angoisse qui la soulevait, de nouveau elle s'élança vers le lit....

O miracle des féminines pitiés !... ô mystère adorable des cœurs maternels !... ô suprême puissance de la toute faiblesse !

Elle s'arrêta net ; ses bras, levés dans un geste de foudroyante imprécation, retombèrent... la folie menaçante de son regard s'évanouit, et, sanglotante, elle bégaya :

— Pauvre petit !... Pauvre innocent !...

L'enfant venait de rouvrir ses yeux souriants, ses doux yeux d'azur infiniment tendres, et, vaguement, avec la sublime confiance de son infinie faiblesse, l'avait regardée, — croyait-elle, — comme les enfants regardent leur mère... d'instinct sublime et sûr !

Elle eut encore un mouvement de révolte, essaya de réprimer cette aube de miséricorde qui se levait dans son âme... Et voici que l'enfant se mit à lui tendre ses mignons petits bras comme pour l'implorer !...

Elle fut vaincue !... Marie, alors, avec un geste maternel et maternel, le prit dans ses bras, l'enveloppa d'une lente caresse.

Avidement, elle la regarda : l'enfant était merveilleuse... adorable !... Et elle chercha à savoir... à trouver un indice... souleva les riches dentelles, examina les langes de fine batiste.

Sur un coin de l'étoffe, un nom était inscrit en délicate broderie. Elle l'épela, le lut, et, toute sa colère fondue dans un irrésistible élan de tendresse instinctive, elle répéta :

— Oh !... le doux nom !... Marguerite !...

Il y avait là un couvent de moines, un moulin et le cabaret de John Robby, le passeur.

L'Anglais vivait là, sombre et seul, comme un hibou !

Tout son personnel se composait d'une vieille servante.

Son existence semblait receler un drame... et l'on disait qu'il avait vendu son âme à Satan pour échapper sur terre au châtiement de tous ses crimes.

Ses crimes ?... Le mot était peut-être bien gros !...

N'importe, la barque de Robby avait été fatale à certains voyageurs, et l'on avait surnommé son passage : le *Gué de la Mort* !

La rivière retombait en cataracte dans un gouffre sans fond, et nul n'aurait osé s'y aventurer la nuit.

Pourtant, malgré l'heure avancée, un cavalier, enveloppé d'un épais manteau, heurta à la porte du cabaret, — ou du sanglant coupe-gorge anglo-écossais.

Et, comme la porte demeurait obstinément close, il cria d'une voix impérative :

— Par la mordieu, ouvriras-tu, damné Robby ?

— Qui va là ? — demanda-t-on de l'intérieur.

— Moi... l'Homme-Noir !

On ouvrit et John Robby parut sur le seuil...

Face de brute, embroussaillée d'une barbe hirsute, puissant et musculeux, mais énormes aux doigts crochus, tel était l'aubergiste du *Gué de la mort*.

— Oh ! oh ! — fit-il en s'inclinant avec plus de crainte que de respect devant son visiteur. — Je ne vous attendais plus !

— Les gardes de Somerset ont franchi la passe ?

— Avec leur prisonnier, oui, maître !

— Il y a combien de temps ?

— Un quart d'heure environ.

Et il insinua :

— Alors, le chevalier a tout tué, massacré... femme... et enfant ? Le coup a réussi à votre gré ?

— Tu es bien curieux, l'ami !

— C'est presque mon devoir : ne jouons-nous pas, en somme, une partie liée ?

— Dans laquelle tu n'es rien, ne l'oublie pas.

— Et moi qui croyais être tout ! — se récria le cabaretier se redressant, subitement. — Avez-vous l'intention de me voler mon salaire ?... Dans ce cas, je saurai bien à qui m'adresser !... Je donne du sang pour de l'or... et rien pour rien !

— Tout bas, Robby... Et à qui oserais-tu réclamer quelque chose... sinon au bourreau ?

— Au père de la petite Marguerite....

— A sa mère, veux-tu dire ?

— Oh ! la malheureuse achève de mourir là-haut ?

Et l'affreux Robby indiqua une chambre de son auberge dont la fenêtre était faiblement éclairée.

— Le père ! — exclama le nocturne visiteur. — Ah ça ! voudrais-tu dire que la fable dont Walter d'Avenel est la dupe....

— Est la vérité... Stewart Bolton !

Le traître, — c'était lui, — resta longtemps silencieux.

Puis, jetant une bourse au rapace hôtelier :

— Brisons-là... Voici ton dû... et pour ta gouverne, n'oublie pas que le tout-puissant duc de Somerset....

— Est aussi le favori de notre très gracieuse reine Elizabeth, — ricana Robby.

— Tu en sais bien long, maître cabaretier, trop long même, pour vivre vieux !

— Je vivrai pourtant, car j'en sais encore plus... beaucoup plus même que vous ne croyez !

— Sur moi, misérable ?

— Non... sur le secret de Melrose... et le trésor de la Dame Blanche... Eh ! ch ! à bon entendeur, salut !

Stewart Bolton était atterré....

— Le chevalier lui aurait-il tout dit ! — murmura-t-il. — Dans ce cas, je serais à la merci de cet homme !

Et après nouvelle réflexion :

— Non, c'est impossible !

— Nous recauserons de cela, John Robby, — reprit-il à voix haute. — Et j'espère que vous n'oublierez point ce que vous me devez... pour le présent et... le passé !

— Je n'oublie rien, — acquiesça le sinistre cabaretier qui reprit son air de soumission cauteluse. — J'ai sauvé le chevalier d'Avenel après la défaite de Pinky... c'est vrai... je l'ai aidé à rejoindre Mario Stuart en France et, vous croyant son fidèle intendant, je vous ai porté le message adressé à son épouse... Mais le mal est réparé puisque Walter d'Avenel est entre les mains des Anglais à cette heure.

— N'importe, un mot à Somerset et c'était pour toi la potence, — acheva Stewart Bolton. — Au lieu de cela, je t'ai recommandé au duc... Tu as suivi ses instructions et les miennes et cela t'a déjà rapporté gros... Prends garde de tout perdre en voulant jouer au plus

IV. — LE CABARET DE LA FRONTIÈRE

Au sud de Glendaerg, la limite entre les royaumes d'Ecosse et d'Angleterre était tracée tout naturellement par un cours d'eau, où l'on passait à gué pendant la bonne saison.